



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Reflexions sur l'Epître.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

*apud Deum & Patrem.
hac est: visitare pupil-
los & viduas in tribu-
latione eorum, & im-
maculatum se custodire
ab hoc saeculo.*

la religion, ne mettant point de frein à sa langue, mais s'abusant soi-même; c'est une religion frivole que la sienne. La religion pure & sans tache devant Dieu nôtre Pere, est celle-ci: visiter les orphelins, & les veuves dans leur affliction, & se préserver de la souillure de ce siècle.

La vertu de saint Jacques étoit si universellement estimée, qu'elle lui fit donner le nom de Juste. Ce fut le grand Pontife Ananus, fils du celebre Ananus, ou Anne qui le fit mourir. On le fit monter sur un endroit fort élevé du Temple, & on lui demanda ce qu'on devoit croire de Jesus-Christ. Il répondit tout haut: qu'il étoit le Fils de Dieu, assis à la droite du Pere, d'où il devoit venir juger les vivans & les morts. A ces mots plusieurs crurent en Jesus-Christ; mais les Docteurs & les Pharisiens le précipiterent eux-mêmes du haut du Temple. L'Epître avoit été écrite peu de tems avant sa mort, vers l'an 62. de Jesus-Christ.

R E F L E X I O N S.

Si quelqu'un écoute la parole sans la mettre en œuvre: on le comparera à un homme qui voit son visage dans un miroir tel qu'il l'a naturellement, parce que dès

qu'il s'est vu, il se retire, & oublie aussitôt quel il étoit. Peu de livres spirituels, peu de discours chrétiens qui ne soient des miroirs fidèles, où chacun peut se voir tel qu'il est. En effet, pour peu qu'on ait d'esprit, on se reconnoît aisément dans le portrait que fait un Prédicateur chrétien & habile; on se trouve dépeint d'après nature, dans la lecture qu'on fait d'un livre de piété. Les traits sont si marquez, ses défauts, ses dérèglements, ses passions, son humeur bizarre, son naturel immortifié, l'irrégularité de sa conduite, tout y est si ressemblant qu'on ne sçauroit s'y méconnoître: notre conscience nous dit à chaque page, à chaque caractere: *Tu es ille vir.* C'est de vous-même qu'on fait ici le portrait: c'est votre mauvaise humeur, votre colere, vos emportemens, votre avarice, votre dureté envers vos freres, votre mondanité, votre mollesse qu'on dépeint. Je me lis dans ce portrait; je me vois dans ce miroir, c'est encore contre mes habitudes vicieuses, contre mes intrigues criminelles, que le Prédicateur déclame; c'est de l'inutilité, du peu de fruit de mes confessions & de mes communions qu'il parle; ce pecheur endurci, & éternellement rebelle à la grace; cette fem-

me mondaine si scandaleuse, cet homme enyvré du soin des affaires temporelles, & qui ne songe point à l'affaire de son salut; cette personne devote en apparence, & dans le fonds si immortifiée, si imparfaite; ce jeune étourdi, ce libertin plus payen que chrétien: c'est moi: *Tu es ille vir.* On a beau vouloir appliquer ce qu'on lit, ou ce qu'on entend à quelque autre: la conscience ne cesse de crier: c'est vous-même: *Tu es ille vir.* Le portrait est trop ressemblant, pour ne pas frapper; le miroir est trop fidèle, pour y voir une autre image. On s'y voit, on s'y reconnoît; les taches, la difformité, les irrégularitez des traits nous choquent, nous en voyons toute la laideur, & la grace intérieure nous en inspire de l'horreur. Qui ne diroit qu'après s'être vû dans ce miroir, tel qu'on est; qu'au sortir de ce sermon où nous avons été touchez; après avoir fait cette lecture si pathétique, qui nous a effraïez, nous allons travailler sur l'heure, à reformer ces mœurs, à reparer ces mauvaises confessions, à restituer ce bien si mal acquis, à rompre cette habitude, cette intrigue criminelle; qui ne diroit qu'après s'être vû si laid, si irrégulier, si affreux dans ce fidèle miroir, on va ir-

cessamment laver ces taches, reformer tous ces traits irréguliers, qu'on va enfin se convertir, & se reformer : rien moins que tout cela. On a été frappé, touché jusqu'aux larmes, effrayé ; mais à peine s'est-on vû, qu'on se retire, & qu'on oublie quel on est Une affaire qu'on reprend au sortir de là, une partie de plaisir qu'on renouë, une conversation qu'on a, une nouvelle qu'on entend, une personne qu'on voit, un livre profane qu'on lit, nous fait oublier le portrait hideux que nous venons de voir de nôtre intérieur, de nôtre ame ; ce projet, cette montre de conversion s'éteint dès sa naissance ; & l'on est après Pâques, après cette retraite spirituelle, après toutes ces belles esperances, tel, & peut-être pire qu'auparavant. Mon Dieu, que cet oubli est funeste ! Ce portrait qu'on a oublié reviendra, ce miroir reparoîtra devant nos yeux à l'heure de la mort, fermez à tous les objets extérieurs, ils ne seront ouverts alors que pour nous voir tels que nous avons été, & tels que nous sommes. Mais mon Dieu, qu'il est triste, qu'il est affreux, qu'il est desesperant de se voir avec tant d'irrégularitez, & de taches, sans avoir le tems de les laver & de les reparer.